

LES HISTOIRES DANS L'HISTOIRE

« Raconter » la Roumanie de Ceausescu, le parti pris intimiste de Cristian Mungiu dans 4 mois, 3 semaines et 2 jours

Le film *4 mois, 3 semaines et 2 jours* de Christian Mungiu raconte l'histoire d'un avortement clandestin dans la Roumanie de Ceausescu (par le décret 770, les dirigeants communistes de l'époque avaient pour objectif d'encourager la politique de natalité en Roumanie). Palme d'or, prix de la critique internationale et prix de l'Éducation nationale au festival de Cannes en 2007, ce film attire les regards.

La Roumanie qu'il présente correspond à celle de la fin des années 1980. La caméra s'enfonce dans une société en pleine déliquescence... Dans ce contexte, Cristian Mungiu choisit de dresser le portrait de deux jeunes femmes, figures anonymes d'une encore possible mais fragile résistance roumaine face à la dictature. En ce sens, il construit un récit oppressant où s'incarne, à travers ces personnages ce qui n'est pas toujours de l'ordre du visible :

« la notion même d'image – dans son histoire comme dans son anthropologie – se confond précisément avec la tentative incessante de montrer ce qu'on ne peut pas voir. On ne peut pas « voir le désir » comme tel, mais les peintres ont su jouer de l'incarnat pour le montrer ; on ne peut pas « voir la mort », mais les sculpteurs ont su modeler l'espace comme une porte de tombeau qui « nous regarde » ; on ne peut pas « voir la parole », mais les artistes ont su construire leurs figures comme autant de dispositifs énonciatifs ; on ne peut pas « voir le temps », mais les images créent l'anachronisme qui nous le montre à l'œuvre ; on ne peut pas « voir le lieu », mais les fables topiques inventées par les artistes nous en montrent bien – par des moyens tout à la fois sensibles et intelligibles – la puissance d'« évidence ».

Georges Didi-Huberman, *Images malgré tout*, Paris, Éditions de Minuit, 2004.

[...]

Le cadre pédagogique

Comme l'affirme Christine Juppé-Leblond (Inspectrice générale de l'Éducation nationale) ce film s'adresse en priorité aux lycéens.

Selon les instructions officielles, il s'inscrit au sein **des programmes d'histoire de Terminales, notamment ceux de Terminales L/ES** où les lycéens doivent aborder la notion de démocraties populaires et leur évolution de 1948 à 1989 après avoir vu les « grands modèles idéologiques » (dont le modèle communiste) et « la confrontation Est-Ouest depuis 1945 et le Nouvel Ordre Mondial. »

Le film peut être aussi utilisé en **Terminales S** dans le cadre du chapitre sur la « Guerre froide de 1947 à 1991 ».

4 mois, 3 semaines et 2 jours permet d'appréhender les dérives totalitaires des démocraties populaires qui se définissent avant tout par un contrôle total de la vie des citoyens. Ainsi, le film de Mungiu montre certains aspects de ce contrôle (contrôle des naissances, contrôle d'identité...) auxquels peuvent s'ajouter ceux proposés par les films de Wolfgang Becker, *Goodbye Lenin!* (2003), notamment sur les aspects de l'idéologie, de la vie quotidienne et de l'après 1989 ou de Florain Henckel von Donnersmarck, *La vie des autres* sur le rôle de la milice et des intellectuels dans un régime autoritaire.

Par ailleurs, il est possible de croiser utilement l'étude du film avec d'autres œuvres et avec comme objectif premier de montrer que les films historiques peuvent être l'objet d'une représentation. La comparaison avec les films roumains de la période postcommuniste peut s'avérer pertinente pour voir les invariants mais aussi les différences dans l'élaboration d'une conscience historique nationale. A cet effet, l'analyse d'un vaste échantillon est nécessaire (voir filmographie ci-dessous).

Cependant, il ne s'agit pas d'occulter ni une préparation du travail, ni une mise en relation avec d'autres supports écrits et notamment des outils littéraires et politiques, (*se reporter à ce sujet aux écrits de V. Havel, Essais politiques, Calman-Levy, 1989 et de Georges Mink, Vie et mort du bloc soviétique, Casterman, 1997*).

Dans ce cadre, combiner l'approche cinématographique avec un travail sur l'art et notamment sur le réalisme social semble tout à fait envisageable.

Enfin, la question de son utilisation au collège et notamment en classe de troisième fait débat en raison du niveau de difficulté et d'intelligibilité du film.

Quoiqu'il en soit, l'étude de *4 mois, 3 semaines et 2 jours* permet d'amorcer ou de compléter une réflexion sur les formes du totalitarisme au 20^e siècle ainsi que sur les possibilités de résistance à l'intérieur d'une dictature.

[...]

Ensuite, selon la distinction de Pierre Sorlin, une autre piste pédagogique s'offre à l'enseignant. L'idée est de présenter l'œuvre comme un film à « coloration historique » plutôt qu'un film à « prétexte historique » avec comme objectif de répondre à la problématique suivante : comment un film peut-il contribuer à construire un discours historique ?

Pour certains, le message délivré par la caméra de Mungiu se veut universel et la pratique d'un avortement clandestin se manifeste comme un prétexte pour mettre à jour les mécanismes invisibles d'une tyrannie et ses effets psychologiques. Le passé est ici un cadre où s'expriment des valeurs, un message à vocation intemporelle ce qui semble aussi inscrire le film dans **les programmes d'éducation civique et de philosophie**. L'absence de liberté et la solidarité sont des thèmes qui peuvent être exploités à travers un certain nombre de scènes du film : on y passe son temps à vendre des produits au marché noir, à faire du troc, à se cacher, à acheter des complaisances avec un paquet de cigarettes... pour survivre dans un monde totalitaire.

En revanche, pour d'autres, réaliser un film sur une période troublée de l'histoire de son pays c'est faire des choix de représentation. Étudier la « coloration historique » de *4 mois, 3 semaines et 2 jours* c'est réfléchir sur les choix opérés par le réalisateur et s'interroger sur une possible écriture filmique de l'Histoire. De ce fait, il ne s'agit plus tant de voir ce que l'historien peut apprendre des films comme sources ou supports de représentation du passé, mais davantage comme sur ce en quoi le cinéma contribue à la réflexion actuelle sur l'écriture de l'histoire et le statut de la vérité en histoire.

Dans *4 mois, 3 semaines et 2 jours*, le principal tour de force du réalisateur est de mettre en scène « une légende urbaine de l'ère Ceausescu » dans un climat de dénuement, de survie et de parano réflexe, où pour faire trois pas, il est dangereux de sortir sans papier.

Ce film à « coloration historique », s'il reste avant tout un témoignage sur la Roumanie de Ceausescu est un document ancré dans son temps. Il n'est donc pas seulement le reflet pur et simple d'une période mais il exprime aussi et en premier lieu les idées et les catégories mentales des agents culturels producteurs de cinéma en Roumanie.

Ainsi, avec, dans la Roumanie de l'hiver 1989, l'affaire du faux massacre de la population de Timisoara par la police du dictateur, nous avons pu prendre conscience du fait, manipulation ou pas, que l'image informait souvent plus sur celui qui la saisissait et la diffusait que sur ce qu'elle représentait. Comme en écho, il semble qu'étudier le film de Cristian Mungiu éclaire tout autant l'élaboration d'une conscience nationale roumaine post communiste que l'histoire de la Roumanie de Ceausescu.

Vincent MARIE

Bibliographie

1 - Cinéma et Histoire

DIDI-HUBERMAN Georges, *Images malgré tout*, Paris, éditions de Minuit, 2004.

FERRO M., *Analyse de film, analyse des sociétés : une source nouvelle pour l'Histoire*, Hachette, coll. « Pédagogies pour notre temps », Paris, 1974.

FERRO M., *Cinéma et Histoire*, Denoël et Gonthier, coll. « Bibliothèque médiations », Paris, 1977.

FERRO M., *Le cinéma, une vision de l'histoire*, Le chêne, Paris, 2003.

ROSENSTONE Robert A., *Visions of the Past. The challenge of film to Our Idea of History*, Cambridge, Harvard, 1995.

MARIE Vincent et LUCAS Nicole (dir), *Innover en classe : cinéma, Histoire et représentations*, Paris, Manuscrit Université, 2007.

SAND Shlomo, *Le 20^e siècle à l'écran*, Seuil, 2004.

2 - Vie et Mort du bloc soviétique : les chemins du communisme et du post communiste roumain

BOIA Lucien, *La Roumanie, un pays à la frontière de l'Europe*, Les belles lettres, Paris, 2003.

CASTEX M., *Un mensonge gros comme un siècle, Roumanie, Histoire d'une manipulation*, Paris, A. Michel, 1990.

FETJÖ F., *Histoire des démocraties populaires : les chemins du post communiste*, Paris, Ed. du Seuil, 1997, 2000, 3 vol.

HASEL V., *Essais politiques*, Calman-Levy, 1989.

KILGMAN Gail, *The politics of Duplicity : Controlling Reproduction in Ceausescu's Romania*, University of California press, 1998.

LE BRETON J.-M., *La fin de Ceausescu : histoire d'une révolution*, Paris, L'harmattan, 1996.

MINK Georges, *Vie et mort du bloc soviétique*, Casterman, 1997.

SAKKAL Muriel, *La fin de Ceausescu*, Séminaire d'Histoire contemporaine, Paris, 18 mai 2004.

Filmographie : quelques représentations des dérives du communisme en 24 images seconde

- *Les vertes années* d'Istvan Gaal, 1965.
- *L'aveu* de Costa-Gavras, 1970.
- *L'homme de marbre* d'Andrezej Wajda, 1976.
- *Papa est en voyage d'affaire* d'Emir Kusturica, 1985.
- *GoodBye Lenin !* par Wolfgang Becker, 2004.
- *Les filles du botaniste* de Dai Sijie, 2005.
- *12h08 à l'est de Bucarest* de Corneliu Prumboiu, 2006.
- *La mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu, 2006.
- *Comment j'ai fêté la fin du monde* de Catalin Mitulescu, 2006.
- *La vie des autres* de Florian Henckel Von Donnersmarck, 2007.